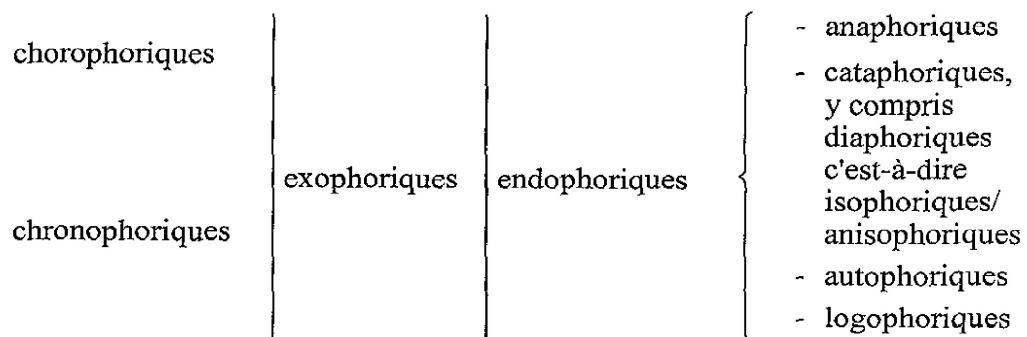


3. MORPHOGENESE DES LANGUES : LE SYSTEME ANTHROPOPHORIQUE

Claude HAGEGE

Professeur, Collège de France
E.P.H.E. – C.N.R.S.-LACITO, Dépt Oralité & Cognition

Les humains en tant que centre de déixis forment la base d'un système morphologique dont les manifestations sont l'une des caractéristiques universelles des langues. On propose d'appeler ce système anthropophorique :



Les chorophoriques, chronophoriques et exophoriques ont été étudiés en détail dans C. Hagège, 1986 (*La langue palau*, 101-104). Parmi les endophoriques, on mentionnera trois classes :

- les cataphoriques et anaphoriques, déjà abondamment traités ;
- deux autres classes qui méritent une attention spéciale, car les traces de l'activité créatrice des Constructeurs de Langue (CL) sont particulièrement nettes dans les éléments dont leurs membres sont formés. Ce sont
 - les *autophoriques*, plutôt que “réfléchis” : leurs marqueurs personnels ou possessifs établissent une identité de référence (*-phoriques*) avec lui-même (*auto-*) en tant que sujet d'expérience ou syntaxique du verbe de la même phrase ou de la proposition supérieure. Dans bien des cas, ce marqueur est du reste décomposable : “tête/âne/corps + marque de possession”.
 - les *logophoriques* (C. Hagège, 1974, *BSLP*), terme repris par différents théoriciens avec des acceptations diverses. Dans notre perspective, il s'agit d'insérer l'activité de morphogenèse par laquelle les CL créent des pronoms et des adjectifs autoréférentiels dans le cadre général du système anthropophorique. Un pronom ou un adjectif logophorique (personnel ou possessif) se réfère à l'auteur d'un discours qui est soit explicite, le verbe principal étant un verbe “dire”,

ou implicite, le verbe principal ayant dans ce cas l'un des sens "penser", "vouloir," "désirer", "ordonner", etc. (ex. mundang et tupuri).

Les logophoriques jouent un rôle important dans le discours. Dans les langues où ils ont des formes spéciales, et ne sont pas seulement des usages spéciaux d'éléments existants, les logophoriques illustrent la façon dont le discours peut être enchassé à l'intérieur du discours du locuteur lui-même : les CL peuvent renvoyer à eux-mêmes non seulement par des 1ères et 2e personnes de pronoms personnels dans les instances actuelles du discours, mais aussi par des logophores dans des instances rapportées du discours.

Ainsi, l'existence des logophores témoigne de l'importance du discours des CL dans le système anthropophorique, que ce discours soit explicite ou implicite. Le fait que le discours implicite est aussi important que le discours explicite s'observe dans certains verbes non explicitement reliés à un acte de parole mais insérés ou postposés comme indices de citation; par exemple en hongrois littéraire, de nombreux verbes d'action renvoient aux mouvements corporels ("il l'enlaça"), à la mimique ("elle grimaça"), au bruit non verbal ("il bailla" – cf. I. Fónagy, 1986, 264-266). Auteur du discours émis ou rapporté, Ego occupe une position centrale.

D'autres manifestations du système anthropophorique peuvent être relevées (C. Hagège, 1982, 116-119), parmi lesquelles :

- *l'anthropologie casuelle*, c'est-à-dire la formation de pré- et de postpositions spatio-temporelles au moyen des noms de parties du corps ou de repères spatiaux, qui soulignent l'appropriation et l'humanisation par les CL de l'espace à travers la langue. Dans des langues de toutes les parties du monde, il est facile de trouver des relateurs qui signifient "devant", "derrière", "dans", "sur", "sous", identiques à des noms devenus obsolètes ou encore usuels qui signifient "visage" "derrière", "ventre", "tête", "pieds", respectivement;
- l'expression linguistique des hiérarchies sociales : voir l'exemple des pronoms personnels de politesse des langues d'Asie qui ont "maître" et "prince" comme origine;
- *l'indexation culturelles des objets*, lieux et activités qui jouent un rôle important dans une culture donnée : voir l'exemple des noms de lieu qui, dans certaines langues (africaines par ex.), ne nécessitent pas l'emploi d'un relateur spatial : il suffit de dire "J'irai buisson" ou "Il a marché montagne", car la pertinence écologique et professionnelle de certains lieux particuliers suffit à impliquer leur nature spatiale.

De nombreux aspects de la grammaire portent la marque de la *deixis humaine*, c'est-à-dire de l'omniprésence des CL dans des structures apparemment fossilisées qui sont régies par des règles strictes. Ces structures soulignent souvent des opérations mentales qui reflètent la représentation humaine des relations entre l'homme et le monde et entre les locuteurs dans la communauté. On peut citer ainsi le domaine de *l'actance* dans les langues uraliennes (partitif finnois, conjugaisons subjective et objective du hongrois) : les formes finnoises et hongroises qui indiquent une affectation partielle du patient ou un achèvement partiel de l'action sont le fidèle reflet de la *sphère personnelle des CL*, c'est-à-dire de la représentation anthropophorique qu'ont les CL des événements du monde.

(C. Hagège, 1993, Chap. 3, *Languages as anthropocentric systems*).

REFERENCES

- Fónagy, Istvan (1986). Reported Speech in French and Hungarian. In: *Direct and Indirect Speech*. (Florian Coulmas (Ed)). Mouton de Gruyter, Berlin-New York, Amsterdam. (Trends in Linguistics. Studies and Monographs 31), p. 255-309.
- Hagège, Claude (1982). *La structure des langues*, PUF, Paris (coll. "Que sais-je" 2006).
- Hagège, Claude (1993). *The Language Builder. An Essay on the Human Signature in Linguistic Morphogenesis* (Chap. 3 : *Languages as anthropocentric systems*). Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, CILT 94.